

Les
PETITES
FUGUES



Agence Livre
& Lecture
Bourgogne-
Franche-Comté

Les Petites Fugues, festival littéraire itinérant
du 18 au 30 novembre 2019

Nathalie Papin



Biographie

Nathalie Papin publie son premier récit chez Paroles d'Aube en 1995. Par la suite, la collection théâtre de l'École des Loisirs édite l'ensemble de ses écrits depuis sa première pièce, *Mange-Moi* en 1999.

La plupart de ses pièces ont été mises en scène – *Le Pays de Rien* donne lieu chaque année à de nombreuses mises en scène dont on peut citer celles de Catherine Anne et d'Émilie Le Roux. Plusieurs, dont certaines inédites, font l'objet de créations radiophoniques sur France Culture : *Debout*, *L'Épargnée*, *Tisser les Vivants*.

En 2002, invitée en résidence d'écriture à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, elle crée *Camino* et *Le Pays de Rien* obtient le prix de l'ASTEJ en Suisse.

En 2009, la pièce *Zygo*, née d'une commande de la SACD et de France Culture, est lue au festival In d'Avignon avec Irène Jacob.

En 2010, elle honore une commande du CDN de Normandie. C'est ainsi que naît *Le saut de la tortue* inspiré des *Aventures d'Alice au pays des merveilles*, de Lewis Carroll, et mis en scène par Élisabeth Macocco. *Un, Deux, Rois*, paru en 2012, fait l'objet d'une lecture par Emmanuel Demarcy-Mota lors du festival Terres de Paroles en Normandie avec, dans le rôle du Roi, Hugues Quester.

Debout, *Camino* et *La morsure de l'âne* ont été inscrits dans les listes des ouvrages sélectionnés par l'Éducation nationale en 2012/2013.

Dans *Belkheïr ou une carte ne vous sauve pas la vie pour rien*, produit en 2012 par le Cirque-théâtre d'Elbeuf et le théâtre de Vidy Lausanne, théâtre et magie sont en symbiose.

En 2014, *Le Pays de Rien*, mis en scène par Betty Heurtebise, est programmé, entre autres, au Grand T dans le festival Petits et Grands à Nantes et connaît une belle tournée.

Faire du feu avec du bois mouillé est une conférence en abécédaire à l'envers sur son travail d'écriture. Il sera mis en espace et en images par Betty Heurtebise et lu par l'auteure au théâtre des quatre Saisons à Gradignan en septembre 2015.

Elle obtient deux fois des bourses d'écriture du CNL.

Trois nouveaux textes paraissent jusqu'à aujourd'hui : *Léonie et Noélie*, *Le Gardien des ombres* et *Quand j'aurai mille et un ans*.

Léonie et Noélie obtiendra Le Grand Prix de l'Écriture Dramatique Jeunesse en 2017. Ce texte a été mis en scène par Karelle Prugnaud et programmé pour la 72^{ème} édition du festival d'Avignon. Il poursuit sa tournée en France depuis ce jour.

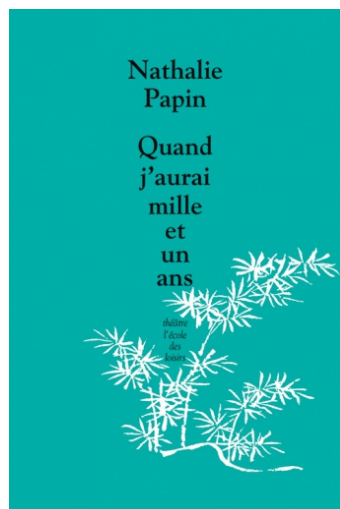
Pendant l'année 2018, Nathalie Papin est marraine de l'événement national : *1^{er} juin des écritures théâtrales jeunesse* et fait un tour de France à cette occasion.

Bibliographie sélective

- *Quand j'aurai mille et un ans*, École des Loisirs, 2018
- *Le Gardien des ombres*, École des Loisirs, 2017
- *Léonie et Noélie*, École des Loisirs, 2015
- *Faire du feu avec du bois mouillé*, École des Loisirs, 2015
- *Un, Deux, Rois*, École des Loisirs, 2012
- *La Morsure de l'âne*, École des Loisirs, 2008
- *Qui rira, verra*, École des Loisirs, 2006
- *Le Pays de Rien*, École des Loisirs, 2002

Présentation sélective des ouvrages

Quand j'aurai mille et un ans, École des Loisirs, 2018



Cendi a onze ans et rêve de vivre jusqu'à 117 ans. Avant d'y parvenir, elle doit fuir son pays en guerre et prendre le risque de se noyer en voyageant dans de vieux rafiots. Grâce à sa capacité à vivre sous l'eau, en apnée pendant de longues minutes, Cendi réchappe à un naufrage. Lorsqu'elle se réveille, elle a la surprise de se retrouver dans une station sous-marine. Une vieille muette la regarde ainsi qu'un jeune garçon. Pas si jeune, en fait, le garçon. Immortel.

Extraits de presse

Présentation par Nathalie Papin du titre *Quand j'aurai mille et un ans*, vidéo publiée sur le site de l'Estive (café littéraire)



[Voir la vidéo](#) (durée : 4 min 24)

Auteure d'une vingtaine de pièces de théâtre publiées aux éditions de l'École des Loisirs, Nathalie Papin est une figure majeure de ce que l'on appelle la « littérature jeunesse » et au sein de celle-ci, particulièrement, du théâtre à destination de la jeunesse. Mais l'on peut heureusement, bien qu'ayant cessé de se compter parmi elle, apprécier l'écriture de Nathalie Papin.

Il en va ainsi pour l'une de ses dernières pièces (avec *Le Gardien des ombres*), *Quand j'aurai mille et un ans*, qui fait se rencontrer deux enfants au milieu d'une station sous-marine plongée dans l'obscurité des profondeurs de l'océan. Rencontre étrange qui, en réalité, ne met pas en présence deux enfants mais un enfant rescapé d'un naufrage (une fille de onze ans) et un être humain « augmenté » (un garçon « qui aura mille ans »), issu non pas d'un père et d'une mère mais d'une « cellule créée », en ce sens aussi orphelin que l'enfant qu'il rencontre.

De manière simple, drôle et subtile, donc accessible aux enfants, Nathalie Papin expose le programme transhumaniste et sa promesse d'immortalité, disant bien la lassitude et la tristesse qu'il engendre chez ceux qui en « bénéficient », montrant aussi de manière salutaire ce qui lui échappe et qui confère à la vie son drame et sa beauté.

Anthroponymie prédictive

Cendi, âgée de onze ans, est réfugiée et rescapée. Elle a fui son pays en guerre et a voyagé, avec sa famille probablement, dans une embarcation de fortune qui a fait naufrage. Elle y a survécu grâce à son exceptionnelle capacité à retenir sa respiration et elle a ainsi pu échouer dans une station sous-marine située « *quelque part dans les profondeurs de la zone mésopélagique* », c'est-à-dire dans une zone située à une centaine de mètres sous la surface de l'océan. Une zone où la lumière ne pénètre plus.

Cendi y rencontre Mili, garçon qui a à peu près son âge, et Furoufushi, une très vieille dame de cent vingt-cinq ans (on connaît la longévité des Japonais, celle des Japonaises est encore plus étonnante...).

Ce qui pourrait être la rencontre de deux enfants se révèle être cependant la confrontation entre une enfant « normale », qui désire « simplement » vivre longtemps, cent dix-sept ans tout de

même, mais de manière « *naturelle* », entre cet enfant donc et un garçon qui n'a rien d'un enfant puisqu'il ne vient pas de ses parents mais de la science.

Selon une subtile anthroponymie prédictive, Nathalie Papin inscrit dans le nom de ses deux héros l'âge qu'il atteindra, cent dix-sept ans pour Cendi et mille ans pour Mili. Mille ans, c'est-à-dire plus qu'Adam et tous les Patriarches, c'est-à-dire toujours.

Apophatisme de l'homme augmenté

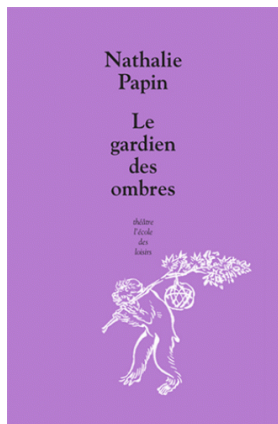
Ce Mili est certainement la plus grande réussite de la pièce : à travers ce personnage, Nathalie Papin pousse à son extrême l'insensibilité, l'impassibilité et finalement la tristesse qui résultent d'une existence, qui est une condamnation à vie. Car Mili, qui est un produit de la science, qui a été conçu non dans un corps à corps mais dans une éprouvette, n'a jamais mal ; il ne souffre pas, ne pleure pas, ne dort pas. Son discours est apophatique et lancine autour de deux expressions (qui font songer un temps au « *I would prefer not to* » de Bartleby) : « *pas ou plus besoin* » et « *ça va disparaître* ».

Pas ou plus besoin des parents, pas besoin de lumière du jour, de rayon du soleil, pas besoin de dormir, pas besoin de mourir et pas besoin donc d'avoir des enfants pour remplacer ceux qui sont morts, finalement plus besoin de corps. Et, *ça va disparaître* – les limites, les descendants, la vieillesse (car on avancera en âge sans vieillir grâce aux vertus rajeunissantes procurées par les méduses), la faim, l'amour...

Restera donc une existence sans douleur et sans joie, sans joie plus belle de s'être levée sur la douleur. Restera donc une impassible perpétuité.

(...)

Le Gardien des ombres, École des Loisirs, 2017



Teppoge, le gardien de l'Ombril, s'inquiète. De plus en plus de personnes se défont de leurs ombres, ils n'en veulent plus, elles les encombrant. Même l'homme à la mallette est prêt à payer pour se débarrasser de la sienne parce qu'elle lui fait trop d'ombre ! Découragé, Teppoge abandonne l'Ombril à une nouvelle gardienne. Il partira avec huit ombres, ses préférées. Pour elles, il fondera « Le cirque des ombres » qui connaîtra un grand succès. Tout va pour le mieux. Jusqu'à ce que l'homme à la mallette revienne.

Extraits de presse

Présentation par Nathalie Papin du titre *Le Gardien des ombres*, vidéo publiée sur le site theatrecontemporain.net



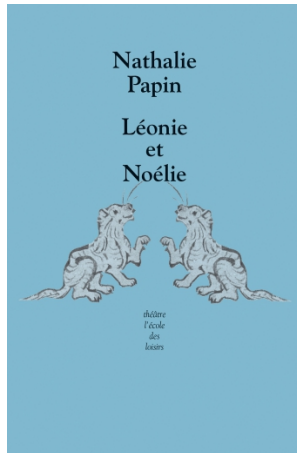
[Voir la vidéo](#) (durée : 3 min)

Teaser de la mise en scène *Le Gardien des ombres*, vidéo publiée sur le site theatrecontemporain.net



[Voir la vidéo](#) (durée : 4 min 10)

Léonie et Noélie, École des Loisirs, 2015



Deux sœurs jumelles, Léonie et Noélie, se retrouvent une nuit sur les toits d'une grande ville pour contempler à leurs pieds les feux orangés d'un incendie qu'elles ont déclenché. Léonie apprend les derniers mots d'un dictionnaire, Noélie joue au funambule. Aucune raison d'avoir peur. Elles sont fortes, elles sont deux, elles sont une. Combien de temps encore ?

Extraits de presse

Entretien avec Nathalie Papin réalisé par *Artcena* suite à l'obtention du Grand prix de littérature dramatique jeunesse en 2016

Rencontre avec **Nathalie Papin**,
lauréate du Grand Prix de Littérature dramatique Jeunesse 2016

pour

Léonie et Noélie

à L'école des loisirs

[Voir la vidéo](#) (durée : 29 min)

Extrait de la mise en scène du texte *Léonie et Noélie*, vidéo publiée sur le site theatrecontemporain.net



[Voir la vidéo](#) (durée : 3 min 14)

Entretien avec Nathalie Papin réalisé par le magazine *Mouvement*, novembre 2016, par Ainhoa Jean-Calmettes

Figure majeure de la littérature dramatique jeunesse, Nathalie Papin a reçu le Grand prix, décerné par Artcena (Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre), pour sa dernière pièce *Léonie et Noélie*. Elle nous raconte son engagement pour ce genre littéraire, souvent méconnu et parfois boudé.

Formée au mime, Nathalie Papin met fin à sa carrière de comédienne dans les années 1990, pour se consacrer pleinement à l'écriture. « *J'avais l'impression d'errer un peu, de ne pas trouver mon endroit dans le théâtre* » raconte-t-elle. À l'occasion d'une commande qui donne naissance à la pièce *Mange-moi*, elle découvre la littérature dramatique jeunesse qui lui ouvre tout « *un champ d'écriture expérimentale* ». Insatisfaite de ne pouvoir, à l'oral « *formuler toute la richesse* » de ce genre un peu particulier, la dramaturge a publié en 2015 *Faire du feu avec du bois mouillé*, un « *abécédaire à l'envers* » qui développe avec humour et dans la langue qui est la sienne, son rapport au théâtre, à l'enfance, à sa pratique et à son engagement.

Qu'est-ce qui vous attire dans le fait d'écrire pour des enfants ?

« La possibilité d'inventer toujours, dans la forme, dans la dramaturgie, dans la langue. Quand j'ai commencé il y avait très peu de textes et quasiment pas d'éditeurs. L'École des Loisirs commençait tout juste. C'était vraiment le début du début. Et c'est vrai que je m'épanouis bien dans les terrains vierges (rires). C'est aussi une métaphore car ma pièce la plus jouée s'appelle *Le Pays de Rien*. L'écriture théâtrale adulte a tellement d'histoire et de grands auteurs que c'est une chose qui m'entrave !

C'est aussi évidemment lié à ce rapport à l'enfance très particulier que j'ai. On ne s'engage pas dans un projet d'écriture pour la jeunesse sans avoir un lien particulier avec l'enfance. »

Qu'entendez-vous par là ?

« Je ne peux pas le définir. C'est toute une histoire, il me faudrait des heures pour raconter ça... L'enfance est un espace presque sacré pour moi, c'est là que toute la créativité est tapie, c'est là où la relation au monde se crée. C'est là où la construction de la personne se fait. Les artistes sont dans le jaillissement permanent de l'enfance. »

Notre part créatrice viendrait-elle de l'enfant qui reste en nous ?

« Je ne dirais pas ça comme ça. C'est plus complexe. Et je pense que, dans tous les domaines, on puise infiniment dans notre enfance. Ce n'est pas une chose fixe, c'est toujours en travail, c'est pour ça que je pense qu'on ne sort jamais du pays de l'enfance. L'évolution d'une personne fait que son passé évolue en même temps, au présent. »

Pensez-vous que la littérature jeunesse souffre de préjugés ?

« Je pense. Elle est méconnue en tout cas, ce qui est vraiment dommage car il y a des textes magnifiques. Je pense notamment à un texte de Liliane Atlan, *Je m'appelle non*. J'aime beaucoup tous les textes de Fabrice Melquiot aussi, Philippe Gauthier... Quand on veut écrire pour la jeunesse, contrairement aux préjugés, il n'y a pas de schéma. Les langues sont très différentes. On nous pose toujours cette question par exemple : « *Quelle est la particularité de cette écriture ?* ». La seule obligation, c'est d'inclure l'enfant qui pourrait lire le texte au sein de l'écriture, sans préjuger de son intelligence parce que je pense qu'il peut tout entendre. »

La naissance, il y a deux ans, du Grand prix de littérature dramatique jeunesse de Arcena marque-t-elle selon vous une évolution dans le regard porté sur cette littérature ?

« Ce prix est une très bonne nouvelle. Je sais que certaines personnes auraient souhaité qu'il n'y ait qu'un seul grand prix pour la littérature (adulte et jeunesse). Mais en même temps, jusque-là, les textes jeunesse n'étaient jamais lauréats. Ce qui me paraît le plus important, c'est qu'un seul et même jury lise tout et décerne les deux prix. »

Dans les préjugés que vous évoquiez plus haut, on pourrait penser aussi à celui selon lequel ces textes devraient être didactiques, que les enfants devraient en apprendre quelque chose, comme dans les contes par exemple.

« Je dis souvent que je ne suis ni une enseignante, ni une éducatrice, ni un père ou une mère. Donc je ne protège pas, je n'enseigne pas, je mets en mots mon rapport onirique à la vie. J'appelle ça ma « sauvagerie », quelque chose de l'ordre des « éclats de vie ». C'est de ça dont j'ai envie dans mon rapport aux enfants. Je suis rompue à l'art des rencontres avec les enfants et c'est toujours formidable. Y'a aussi des temps de miracles. On va très loin dans les dialogues, on parle de tous les sujets. C'est presque des dialogues philosophiques et existentiels, mais joyeux et ludiques en même temps ! »

Cette idée de sauvagerie est intéressante. Ce qui frappe à la lecture de *Léonie et Noélie*, c'est une certaine violence que l'on n'aurait pas soupçonnée dans un texte pour enfants.

« On me dit souvent que mon écriture est assez dure – et encore *Léonie et Noélie* n'est pas le plus dur de mes textes (rires). *Debout* par exemple, commence sur l'image d'un enfant au fond d'une tombe. Certaines personnes sont revenues vers moi après avoir lu mes textes et m'ont dit « *Oh mais c'est pas du tout pour les enfants !* » Parce que ça les a bouleversées, parce que je touche un point qui m'intéresse qui est quelque chose du rapport à la vie profonde, à l'essentiel. Je pose des questions comme c'est quoi la vie, c'est quoi la mort...

C'est sûr que je ne ménage pas les enfants, mais en même temps je ne les emmène pas vers quelque chose de morbide ou de désespéré. C'est ça que je me propose : avoir la liberté d'écrire des tragédies pour la jeunesse, tout en pariant sur la pulsion de vie. Ça provoque une tension, un grand écart. Et ça correspond à cette grande force de rebonds qu'ont les enfants, cette manière qu'ils ont de passer très rapidement d'une forme de désespoir à un émerveillement, ou un jeu, ou une légèreté. »

Comment faites-vous pour tisser pulsion de vie et pulsion de mort ?

« C'est un dosage. Une sensation profonde, une intuition. Je lis à voix haute, beaucoup, notamment devant des classes, ce qui me permet de sentir les réactions. Il faut être très à l'écoute, et en même temps, proposer des choses. Si l'on flatte ou que l'on cherche à séduire, ce n'est pas intéressant. On n'est pas dans un échange justement. »

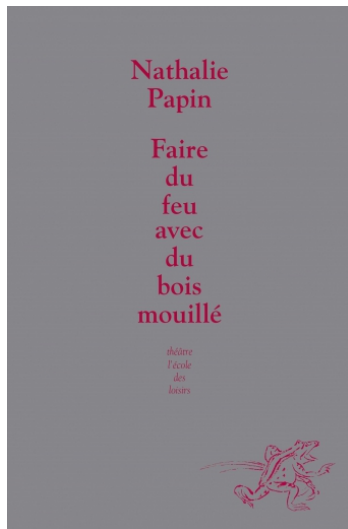
Le public jeunesse est-il plus difficile ?

« Exigeant. Mais je suis exigeante avec eux aussi. C'est surtout un public extrêmement vivant. Je me souviens d'une enfant qui m'a dit : « *Mais toi, t'écris pas sur ceux qui manquent, tu écris sur ceux qui restent.* » Ça m'a bouleversée de justesse, et du coup, dans mon dernier texte, il y a un personnage qui s'appelle « celui qui reste ». Ce sont souvent ces phrases, qui jaillissent, qui provoquent le livre suivant. Un autre jour il y a une enfant qui m'a dit : « *Toi, tu commences quand ça finit et tu finis quand ça commence.* » C'est exactement ça, c'est ce qui est « entre les deux » qui m'intéresse. »

Certains termes que vous utilisez sont très psychanalytiques. La psychanalyse vous intéresse-t-elle ?

« Oui beaucoup. Ce serait un autre sujet, mais je pense que quand on écrit pour la jeunesse, on est forcément au travail sur son propre rapport à son enfance. On ne peut pas être dupe de ça. Quand j'ai écrit *Debout* (l'histoire d'un enfant qui cherche une autre mère) j'ai fait tout un travail, intellectuel et thérapeutique pour ne rien projeter de trop personnel. C'est très important de ne pas être dans ses propres névroses, justement pour pouvoir travailler ce rebond dont je parlais tout à l'heure. C'est ce rebond que j'ai envie de raconter. Mais c'est seulement maintenant que je m'en rends compte ! »

Faire du feu avec du bois mouillé, École des Loisirs, 2015



Nathalie Papin aime se poser des questions. Comment, après une école de mime, en est-elle venue à écrire du théâtre ? Comment fait-on quand on est un enfant pour se tenir confiant et solide devant des adultes qui vous empêchent de trouver votre propre chemin ? C'est si difficile de mourir ? Et de vivre ? Peut-on refaire le monde et se refaire soi-même ? Ce sont ces questions et beaucoup d'autres qu'elle explore dans ses pièces, et comme elle aime la fantaisie, elle le fait dans un abécédaire... à l'envers.

Première confidence : Mon premier échec, c'est de n'avoir pas réussi à apprendre le dictionnaire par cœur quand j'étais enfant. J'avais 10 ans. J'avais honte parfois de manquer de mots et j'avais décidé de prendre le taureau par les cornes : les connaître tous. Au lieu d'aller jouer dans la cour de récré, je passais mon temps à épeler les mots pour les apprendre plutôt que d'aller jouer au foot avec les garçons, ce que j'aimais

Extraits de presse

Genèse du texte *Faire du feu avec du bois mouillé*, vidéo publiée sur le site theatrecontemporain.net



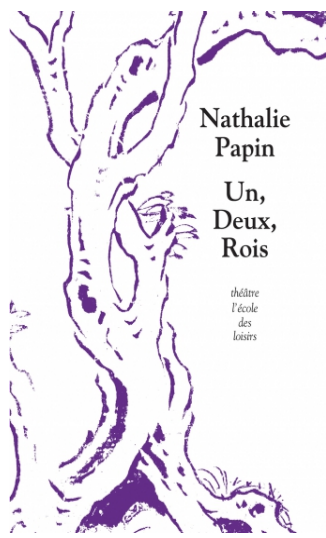
[Voir la vidéo](#) (durée : 6 min 13)

Genèse du projet de mise en scène du texte *Faire du feu avec du bois mouillé*, vidéo publiée sur le site theatrecontemporain.net



[Voir la vidéo](#) (1 min 37)

Un, Deux, Rois, École des Loisirs, 2012



Dans un pays composé d'une multitude de royaumes, un futur roi s'entraîne. Il est interrompu par le faiseur de couronnes qui lui remet la sienne. Or, elle est en toc. Qu'importe, l'essentiel est d'être roi, il sera donc le roi Toc. Il est aussi dérangé par un jeune garçon qui cherche son grand-père, un roi lui aussi, mais qui demeure introuvable. Normal, c'était le roi de Rien.

*Au pays des Rois, un futur roi s'entraîne à être roi.
Il est devant une immense maquette. Il y enlève, jette ou rajoute des éléments.*

Au début, je ferai des gens.

Et dans les gens, je mettrai des murs, des murs très hauts. Et dans les murs je mettrai beaucoup de portes et dans les portes, je mettrai des serrures, et dans les serrures, je mettrai des clefs.

Je mettrai les clefs dans mes poches et ils seront bouclés !

Non, je recommence.

Extraits de presse

Article publié sur le site *Ricochet*, par Danielle Bertrand

Trois personnages : le roi, l'enfant et le faiseur de couronnes se partagent cette pièce de Nathalie Papin. D'entrée, un jeune roi s'entraîne, il manipule un jeu de construction et son discours au futur, à la première personne, l'identifie rapidement à un tyran « au début, je ferai des gens » « je mettrai des murs ». Despote absolu, au langage enfantin mais impérieux, il se confronte au faiseur de couronnes. Un dialogue savoureux sur couper la tête / avoir la tête coupée s'engage : qui du roi ou du roturier perdra la tête ? Le jeune roi est décapité et part avec sa tête sous le bras. Ainsi apparaît le roi TOC, roi de pacotille dans un royaume de murs et de clés, enfermé dans sa position, il refuse son aide à l'enfant qui cherche son grand-père, le roi de Rien, disparu. S'ensuit un jeu de têtes comme jeu du chapeau dans une mise en mots très vive où les têtes tombent, reviennent. L'enfant en quête de son origine brise l'interdit de la salle des archives où sont rassemblées différentes têtes, fait des essayages de têtes et se retrouve en prison avec le faiseur de couronnes. Il casse les murs, « trop facile » dit-il. Le roi Toc ainsi dépossédé de son pouvoir divague, devient TocToc.

L'auteure offre un très joli passage en forme de comptine délirante à partir d'un jeu de mots, jeu de « moi » très fort, l'hypertrophie du « moi » produit des catastrophes ! La libération de l'enfant ouvre une période d'espérance incertaine et la pièce se clôt sur un dernier monologue, au futur prophétique en réplique à la scène inaugurale, « les gens se salueront autant qu'ils voudront... Au début... » Mais après ? Du despotisme à la démocratie, le passage d'une figure du pouvoir à une autre se fait par la médiation du faiseur de couronnes. Enfant roi et enfant sauveur, ces images fondatrices de nos civilisations sont questionnées, jusqu'au dérisoire par la progression impulsée par le passage du roi Toc, à TocToc et enfin TocTocToc. Joyeux comme un jeu de massacre, sérieux comme une tragédie antique sur le pouvoir, l'extrême simplicité du langage impressionne et on croiserait volontiers *Un, deux, rois* de Nathalie Papin avec *Monsieur Cent Têtes* de Ghislaine Herbéra, ou *Alice et Ubu roi*, même si les ambiances diffèrent fortement.

(...)

Contacts :

Agence Livre & Lecture Bourgogne-Franche-Comté
25, rue Gambetta
25000 Besançon
Tél. 03 81 82 04 40

- Marion Clamens, directrice
m.clamens@livre-bourgognefranche.comte.fr
- Géraldine Faivre, chef de projet Vie littéraire – Les Petites fugues
g.faivre@livre-bourgognefranche.comte.fr
- Nicolas Bigaillon, assistant sectoriel – Les Petites fugues
n.bigaillon@livre-bourgognefranche.comte.fr

Site internet : <http://www.livre-bourgognefranche.comte.fr>
Site internet du festival : <http://www.lespetitesfugues.fr>



Agence Livre
& Lecture
Bourgogne-
Franche-Comté